

Paris le 25 / 10 / 2007

Ecole : la solidarité plus efficace que la compétition

Une jeune fille cheveux au vent brandit un drapeau français l'air satisfait et un rien belliqueux : « Elle a pris le pouvoir sur le français ». Une autre en veste militaire chevauche un cheval de manège : « Elle a gagné la bataille contre l'histoire ». Ces images suscitent un certain malaise...

Il s'agit de la dernière campagne de publicité d'Acadomia entreprise de soutien scolaire payant à domicile cotée en bourse. Elle dessine les contours d'un modèle d'une école qui n'a plus grand-chose de républicain. Les sociologues de l'éducation avaient déjà montré que l'école n'a plus, seule, les moyens de rattraper les inégalités sociales(1), Acadomia va plus loin avec son évocation d'une école comme un champ de bataille où le savoir serait uniquement affaire de pouvoir et de domination et où certains seraient armés (grâce au coaching scolaire payant) pendant que d'autres partent sans munitions affronter un combat perdu d'avance.

En réalité la métaphore est très violente, et la réalité de l'école aujourd'hui un peu plus complexe. Mais au fond, tout est affaire de valeurs et donc..., de choix.

Nous pouvons partir du postulat que l'école n'étant pas en mesure de garantir les mêmes chances à tous de réussite scolaire, il revient à chacun d'essayer de sauver sa peau en marchant sur la tête du voisin, en s'affolant sur la carte scolaire, en finançant des officines privées de soutien scolaire doublement discriminantes parce qu'au moyen de politiques de défiscalisation elles bénéficient le plus à ceux qui, précisément, ont le plus.

Imaginons un instant les effets à long terme d'une telle stratégie....

Ou alors, nous pouvons faire le pari d'une école qui reste encore, malgré les difficultés, un lieu d'éveil de la curiosité, du déploiement des talents (et pas que scolaires) d'apprentissage de la citoyenneté, et d'autres valeurs que la compétitivité ou l'apprentissage par l'humiliation.

Pour les 150 000 jeunes qui quittent chaque année le système scolaire sans qualification, ces dispositifs de soutien purement scolaire sont d'une efficacité limitée : à quoi servent 4 heures de rabe de physique si on est incapable d'imaginer que la physique ait un intérêt, ou même que l'école ait un sens ?

Pour redonner du sens à l'école, une ouverture sur les autres acteurs et espaces éducatifs est indispensable. Outre les entreprises qui spéculent sur l'angoisse scolaire, d'autres ressources existent.

Depuis 15 ans, 60 000 étudiants de l'AFEV (Association de la Fondation Etudiante pour la Ville) se sont engagés bénévolement dans les quartiers en difficulté auprès d'enfants et de jeunes en fragilité en basant leur accompagnement sur autre chose que le soutien purement scolaire.

Avec bienveillance, dans une posture d'égalité, dans une démarche individualisée et en lien étroit avec leurs familles, ils ont contribué à rapprocher de l'école environ 100 000 jeunes en valorisant leurs capacités, en les remotivant, en les aidant à se projeter dans un parcours scolaire et professionnel.

Ces étudiants ne sont ni pédagogues, ni psychologues, ni enseignants....

Ce sont de jeunes citoyens qui agissent simplement mais concrètement contre les inégalités, qui pensent que le savoir n'est pas qu'affaire de pouvoir, que l'éducation est l'affaire de tous, et que la solidarité est un modèle plus attractif que la compétition voire même, *in fine*, plus efficient.

Afev
www.afev.org

(1) DUBET, François L'École des chances. Qu'est-ce qu'une école juste ? ,
Seuil, 2004